

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-11-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous écris debout, auprès de ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, et trois attendent en bas dans le salon.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 494, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/407-409

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°178. Lisieux vendredi, 2 Novembre 8 heures

Je vous écris debout, auprès de ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, certains attendent en bas dans le salon. C'est mon dernier séjour ici : on se presse. Deux choses dominant en province, les intérêts privés et l'ennui. On me trouve bon pour l'un et l'autre mal. Je ne suis bon à présent qu'à une chose, à désirer mardi. L'impatience de vous revoir m'envahit. Ma solitude de deux mois et demi pèsera tout entière sur chaque moment jusqu'à ce que je vous aie retrouvée, vue, entendue, à côté de moi, devant moi, bien près de moi. Si les trois personnes qui sont là, et qui m'interrompent savaient quel sentiment me tient et ce que j'écris, elles seraient bien étonnées. Soyez, soyez impatiente. Soyez-le autant que moi. Il me le faut absolument. Je vous écrirai encore demain et après demain, mais lundi, non, ce sera moi qui partirai. Vous m'écrirez aussi Dimanche pour la dernière fois. Il a fait cette nuit un temps épouvantable du vent, de la pluie, de la grêle avec fracas. Et au milieu de ce fracas, la sonnerie de toutes les cloches de la ville pour la fête de la Toussaint. Tout cela m'a éveillé, comme de raison. J'ai pensé à vous; je n'ai plus rien entendu. Il y avait une chanson où un pauvre jeune conscrit partant pour l'armée disait à sa maîtresse, Charlotte, je crois. Les cent voix de la renommée de ta voix n'ont pas la douceur. Je dis bien mieux, votre voix, votre seule pensée couvre toutes les voix de la renommée, des cloches, de l'orage. Adieu. Adieu.

Je retourne à mes ennuyés. Adieu. G.

Ma mère était bien hier. Je repars dans une demi-heure pour arriver avant le déjeuner. J'ai Mad. de Meulan avec moi. Elle était invitée à ce dernier dîner. Voilà mon courrier. Pas de lettre. Pourquoi ? J'ai le cœur bien serré. Adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1618>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 novembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

69

Je vous écris debout, auprès de
ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, et trois
attendant en bas dans le Salon. C'est mon devoir d'être ici;
on le pense. Deux choses dominent en Province, les intérêts
provis et l'ennui. On ne trouve bon pour l'un et l'autre mal.
Je ne suis bon ~~que~~ présent qu'à une chose, à desirer Mardi.
L'impatience de vous revoir m'envahit. Ma solitude de
deux mois et demi pèsait tout entière sur chaque moment
jusqu'à ce que je vous aie retrouvé, vue, entendue, à côté
de moi, devant moi, bien près de moi. Si les trois personnes
qui sont là et qui m'interrompent, savaient quel
sentiment me tient et ce que j'écris, elles devraient bien
s'ennuyer. Soyez, soyez imprudente; soyez-le autant que moi.
Il me le faut absolument.

Je vous écrirai encore demain et après Demain; mais
lundi, non, ce sera moi qui partirai. Vous m'écrirez après
Dimanche pour la dernière fois.

Il a fait cette nuit un tour épouvantable, du vent
de la pluie, de la grêle avec fracas. Et au milieu de ce
fracas, la cloche de toutes les églises de la ville pour
la fête de la Toussaint. Tout cela m'a réveillé, comme de

Où ton. J'ai peur à vous; je n'ai plus rien entendu. Il y avait
une chanson où un pauvre jeune consort parlait pour
l'armée d'ivoire à la maîtresse, Charlotte, j'en écris :

Les contes de la renommée
de ta voix n'ont pas la douceur.

Je dis bien mieux, votre voix, votre seule puissance couvre toutes
les voix, de la renommée, des cloches, de l'orage.

Adieu. Adieu. Je retourne à mes ennemis. Adieu.

Ma mère était bien bien. Je repars dans une demi-heure
pour arriver avant le déjeuner. J'ai maît. de Moutan avec
moi. Elle était invitée à un dîner d'adieu.

Voilà mon courrier. Pas de lettres. Pourquoi? J'ai le
leur bien servi. Adieu encore.